



UN

Volontaires

l'inspiration en action

Newsletter bi-mensuelle

UNV Flash

Côte d'Ivoire

N° 1

Dans ce numéro

Editorial

page 2

Nous vous présentons...

page 3

Nous y étions !

page 5

Dossier : spécial Man

page 6

Les Volontaires ONU sur le terrain

Interview avec Samira Keita

Mon pays d'origine

page 14

Notre expert du mois

page 18

Actualité

page 22

Agenda culturel

page 26

Concours des Volontaires ONU

page 29

Dossier : spécial Man

• Les Volontaires ONU sur le terrain page 6

• Interview avec Samira Keita page 11



Edito

Chers collègues,

L'année qui vient de s'écouler fût pour les Volontaires ONU en Côte d'Ivoire ainsi que pour moi une année bien remplie de faits et d'événements particulièrement marquants et inoubliables. Je suis arrivée au Bureau d'appui des Volontaires ONU à Abidjan à la mi-mars 2014. Il nous a fallu un an et d'interminables démarches pour combler le poste de responsable de la communication qui était vacant. Fort heureusement, nous avons recruté en janvier 2015 une nouvelle volontaire pour cette mission, Isabelle. Nous pouvons donc désormais rééditer la Newsletter des Volontaires des ONU. Ce long processus n'a pas été vain. Notre nouvel outil de communication s'appelle désormais VNU Flash Côte d'Ivoire. Il a été entièrement créé, conçu et rédigé par les Volontaires ONU servant en Côte d'Ivoire ainsi que par les Volontaires ONU en ligne; qui apportent leur soutien depuis la Tunisie, la Chine, la Belgique, la France et le Canada.

Durant les douze derniers mois, j'ai eu la chance de pouvoir être directement témoin de la contribution apportée par les Volontaires ONU dans ce pays. Certaines de mes rencontres avec vous m'ont laissées sans voix, me poussant à travailler encore et toujours plus dur afin de soutenir vos efforts et de vous aider à tirer le meilleur parti de cette expérience de volontariat. Bien que mes voyages n'aient pas été très nombreux, je n'oublierai jamais un court séjour à Man (visite de projets Désarmement démobilisation et réintégration gérés par des Volontaires ONU), Yamoussoukro (où sont déployés trois des Volontaires ONU les plus engagés et les plus chaleureux), et Daloa et Bouake, où j'ai eu le privilège de me rendre à plusieurs reprises. Je m'abstiendrai volontairement de mentionner

des noms dans cette introduction car cela m'amènerait à en omettre beaucoup d'autres, non moins importants.

Il est temps de partager tous ces souvenirs avec le reste monde, plutôt que de les préserver uniquement en chacun de nous. L'engagement des Volontaires ONU en Côte d'Ivoire, leur motivation, leur énergie positive, leur enthousiasme et leur envie de faire bouger les choses au travers de leurs missions, de même que le soutien et la solidarité apportés aux nouveaux venus avec le Buddy Scheme sont à la fois remarquables et inoubliables.

J'espère que vous apprécierez cette première édition de la nouvelle Newsletter VNU et qu'à sa manière elle mettra en lumière une minuscule partie de la contribution des Volontaires ONU en Côte d'Ivoire. Montrer l'étendue du travail accompli ne nécessiterait pas moins qu'une encyclopédie et il deviendrait extrêmement difficile de la lire dans son intégralité. Je suis par conséquent ravie de vous présenter ne serait-ce qu'une petite partie des actions réalisées par les Volontaires ONU en Côte d'Ivoire.

Avant d'achever ces quelques lignes, puisque je ne peux plus l'exprimer de vive voix n'étant plus déployée à Abidjan, je souhaiterais remercier publiquement chacun d'entre vous pour votre aide. Je suis certaine que vous apporterez votre soutien à la nouvelle Responsable du programme VNU, Pauline, qui rejoindra l'ONUCI (Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire) dans quelques jours. J'espère qu'elle appréciera son expérience en Côte d'Ivoire autant que moi. Avec des personnes comme vous, il n'y a aucune raison pour que ce ne soit pas le cas!

Bonne lecture.

Mar Brusola



Qui sommes-nous?

Le programme VNU :

Le programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) est l'organisation de l'ONU qui promeut le volontariat afin de soutenir la paix et le développement de par le monde. Le volontariat est un moyen efficace pour engager les gens à s'attaquer aux défis de développement, et il peut transformer le rythme et la nature du développement. Le volontariat profite à la fois à l'ensemble de la société et à la personne qui se porte volontaire en renforçant la confiance, la solidarité et la réciprocité parmi les citoyens et en créant délibérément des opportunités

de participation. Le programme VNU contribue à la paix et au développement en préconisant la reconnaissance des volontaires, en travaillant avec ses partenaires pour intégrer le volontariat dans la programmation du développement, et en mobilisant de par le monde un nombre croissant de volontaires, d'une plus grande diversité, y compris des volontaires VNU confirmés. Le programme VNU conçoit le volontariat comme universel et proche. Il reconnaît le volontariat dans sa diversité, ainsi que dans les valeurs qui le portent : le libre arbitre, l'engagement et la solidarité.

www.unv.org/fr

Le Volontariat en ligne :

Le service Volontariat en Ligne est l'un des outils du programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) permettant de mobiliser des volontaires pour le développement. Le service Volontariat en Ligne connecte des volontaires avec des organisations œuvrant en faveur du développement humain durable : **Les volontaires en ligne sont...** des

professionnels, étudiants, hommes et femmes au foyer, retraités, personnes handicapées du monde entier qui appuient des organisations de développement via Internet. Ils partagent leur temps et leurs compétences via Internet, librement et sans motivations financières, pour le bénéfice de la société. Ils partagent un fort engagement en faveur du développement.

<https://www.onlinevolunteering.org/fr/>

Nous vous présentons...

L'équipe éditoriale !

Volontaires ONU à l'ONU



Etiam Fiagan

Responsable associé des Ressources Humaines, Unité du Recrutement, Abidjan



Abdu Ba

Technicien des groupes électrogènes, Ingénierie, Abidjan





Mohamed Attaher Hamid Sidién

Spécialiste des Droits de l'Homme, Division Droits de l'Homme, Guiglo



Marta Romero

Officier des Affaires Civiles, Affaires Civiles, Korhogo



Olga E.D. Kokode Nounagnon

Productrice de radio, Bureau de l'Information Publique, Abidjan



Desire Ndagijimana

Chargé de l'Information Publique, Bureau de l'Information Publique, Bondoukou



Abou Sy Diakhate

Chargé de formation, HIV/SIDA, Abidjan



Samira Keita

Responsable de la coordination, Bureau de la Représentante Spéciale du Secrétaire-Général (RSSG), Daloa



Isabelle Rampa

Responsable des projets et de la formation, bureau d'appui aux Volontaires ONU, Abidjan

Volontaires en ligne ONU



Barbara Vaillant

Traductions de l'anglais au français



D. Philips

Traductions du français à l'anglais



Marguerite Garling

Traductions du français à l'anglais



Catherine Schonberg

Traductions de l'anglais au français



Wided Zribi

Infographiste

Tous les articles des Volontaires des Nations Unies sont les bienvenus, n'hésitez pas à apporter votre contribution !

Nous y étions!

Séminaire de la vie associative à Abidjan

Organisée par ESD (Education pour une Société Durable), cette 3^{ème} édition portait sur «**le Bénévolat, une expérience à valoriser**». Elle a rassemblé 43 jeunes impliqués au sein de leurs communautés. Les témoignages de jeunes ayant construit leur carrière professionnelle grâce à leur expérience bénévole ont été complétés par des interventions de **Mr N'Dehi**, correspondant

officiel du CNRJ-Côte d'Ivoire (Cercle National de Réflexion sur la Jeunesse), et du **Dr Philippe Ibitowa**, enseignant chercheur en Communication à l'Université de Cocody et Président des Universités de la Citoyenneté et de la Bonne Gouvernance (forum d'échange et de partage). Nous souhaitons partager avec vous quelques extraits du discours de ce dernier.

Le « servant leadership » De Robert Greenleaf

En nous sommeille l'ensemble, la communauté. L'envie de partager se réveille au contact avec les autres. Grandir en se faisant petit, se servir en servant les autres. Le potentiel de l'individu est mis au bénéfice du groupe. Il est nécessaire de dompter ses aspirations individuelles pour ne pas écraser les autres. Il ne devrait pas y avoir de recherche de récompenses, même si celles-ci existent : le sentiment d'avoir été utile au groupe, d'avoir apporté sa pierre à l'édification de son œuvre.

Le concept Zulu d'Ubuntu

« Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ensemble »

« Quelqu'un d'ubuntu est ouvert et disponible pour les autres, dévoué aux autres, ne se sent pas menacé parce que les autres sont capables et bons car il ou elle possède sa propre estime de soi –qui vient de la connaissance qu'il ou elle a d'appartenir à quelque chose de plus grand– et qu'il ou elle est diminué quand les autres sont diminués ou humiliés, quand les autres sont torturés ou opprimés. »

Desmond Tutu,
Prix Nobel de la Paix sud-africain

Les grands conseils aux volontaires

- Soyez déterminé, engagé.
- Sentez-vous compétent (connaissez vos compétences, développez les, mais ayez aussi conscience de vos limites, soyez excellent à ce que vous faites, toutes les tâches sont importantes sans hiérarchie).
- Ayez la volonté de faire avancer les choses, et les autres.
- Ayez une qualité d'écoute de vos collaborateurs, avec les oreilles mais aussi avec les yeux.
- Ayez l'esprit éveillé, soyez prévoyant, sachez anticiper.
- Soyez toujours un fidèle allié.
- Ayez l'esprit solidaire, pensez à l'équipe.
- Sachez épouser les bonnes causes : des causes justes.
- Ayez toujours à l'esprit l'intérêt général.



Dr Ibitowa (Programme VNU, 2015)

Isabelle Rampa

Responsable des Projets et de la formation,
Bureau d'Appui aux Volontaires ONU, Abidjan



Dossier : Spécial Man



Les Volontaires sur le terrain



Interview avec Samira Keita

Les Volontaires ONU sur le terrain... à Man!

Le 16 février 2015, le Bureau d'Appui aux VNU a réalisé une visite de terrain pour rencontrer les Volontaires ONU déployés dans la ville de Man. Nous avons visité leurs différents lieux de travail (aéroport, bureaux à la base ONUCI, terrain), et recueilli des informations sur leurs conditions de vie et de travail. Nous avons ensuite réalisé une réunion d'information sur les nouvelles Conditions de Service pour les Volontaires Internationaux des Nations Unies. Nous avons aussi eu le temps de passer de bons moments ensemble et de visiter les fameuses cascades de Man ! Un grand merci à tous pour votre accueil !

Carte de Côte d'Ivoire⁽¹⁾

N'Sengo John-Eraste Kyambanza (RDC), Volontaire de l'ONU, est officier DDR (Désarmement, Démobilisation et Réintégration) à Man depuis juillet 2013.

Avant de rejoindre l'ONUCI, il a travaillé au sein de plusieurs ONG (Organisations non gouvernementales) et de la MONUC (Mission de l'Organisation des Nations Unies en République Démocratique du Congo). Il s'est aussi porté



N'sengo nous permet d'accéder aux projets de réinsertion communautaire, (Programme VNU, 2015)

volontaire pour la MINUSIL (Mission des Nations Unies en Sierra Leone). Avec son collègue et compatriote Jean De Dieu Ntanga

Ntita (également ancien Volontaire des Nations Unies), ils mettent en oeuvre 27 projets de réinsertion communautaire dans la ville de Man et ses environs!

N'sengo nous a permis de découvrir plusieurs projets de réinsertion des ex-combattants et des membres de différentes communautés locales à Bangolo, localité particulièrement touchée par le conflit de 2002 et par la crise post-électorale de 2011.



Lorsque vous êtes à Man, si vous prenez votre voiture et que vous roulez

pendant 3/4h vers le sud, vous découvrirez cette petite ville où vous pouvez désormais acheter vos poulets et où vous

pourrez bientôt bénéficier de tout un échantillon de services supplémentaires, fournis par des ex-combattants.



N'sengo explique à JB et au Bureau d'Appui aux Volontaires ONU la mise en place et le fonctionnement du projet « élevage de poulets », (Programme VNU, 2015)

Commençons par l'élevage de poulets: construit en novembre-décembre 2014, il a pu accueillir 1300 poussins fin décembre. Fonctionnant sous

forme de coopérative, avec vente « à la ferme », ce projet permet à 17 personnes (hommes et femmes) de travailler par roulement.

Continuons ensuite avec la visite du projet d'un « multiservices », actuellement en construction. Celui-ci est composé d'un salon de coiffure pour hommes (3 têtes à la fois donc 3 participants), d'un pressing d'une capacité de 100kg par jour de linge (4 participants) et d'un restaurant avec bar et terrasse (3 participants). Ce sont au total

10 participants (ex-combattants et civils issus de la communauté locale) qui sont impliqués et qui réfléchissent actuellement, avec le soutien de l'ONG LIMPIA, à la meilleure méthode de gestion collective pour leur commerce, tout en participant aux travaux d'aménagement nécessaires.



N'sengo et Alexis font visiter le projet du multiservices à la Program Manager du Bureau d'Appui aux Volontaires ONU, (Programme VNU, 2015)



Derrière le restaurant, vous avez l'unité de transformation de Manioc, allant du broyage à la conservation en passant par la fermentation, le semouleur et la cuisson. Tout a été pensé : de la production (4 hectares sont prévus ainsi que des partenariats avec les agriculteurs locaux), à la commercialisation des déchets d'écorce (prévus pour des élevages de boeufs et de porcs des autres projets de réinsertion communautaire PRC dans la région) et de l'amidon (pour le Bazin). Ce sont 30 bénéficiaires qui y participent, 15 à la fois. L'attiéké n'a plus de secrets pour nous !



Les participants nous montrent là où seront installées les machines pour la transformation du Manioc, (Programme VNU, 2015).



Si vous faites encore quelques pas, vous arriverez à la future poissonnerie. La consommation de poisson a en effet beaucoup augmenté depuis l'interdiction de chasser/vendre ou consommer de la viande de brousse. Il est cependant relativement complexe d'acheminer dans de bonnes conditions les poissons d'Abidjan, qui sont ensuite conservés dans la chambre froide d'une capacité de 7 tonnes, avant d'être vendus sur les marchés.

La chambre froide expliquée à Isabelle Rampa, Project Officer au bureau VNU, (Programme VNU, 2015)



Photo de famille ! (Programme VNU, 2015)

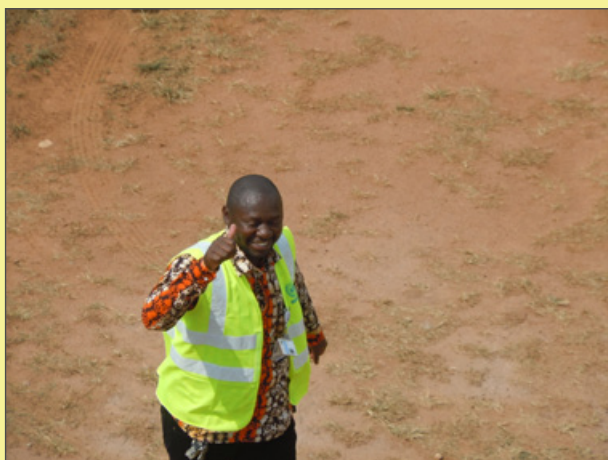


Si vous venez à Man en avion, vous aurez sûrement la possibilité de croiser les deux autres Volontaires des Nations Unies y étant déployés, Albert et JB. Ils sont en effet responsables d'une grande partie du fonctionnement du seul aéroport de Man !



Albert dans sa tour de contrôle (Programme VNU, 2015)

Alberth Cabuyado (Philippines) a rejoint l'ONUCI il y a 7 mois en qualité d'Assistant des opérations aériennes. Il travaillait auparavant au sein d'une société privée sous-traitante pour les Nations Unies. Il a vécu dans plusieurs pays tels que le Timor Oriental (4 ans), la RDC (3 ans) et la Somalie (3 ans). Seul maître à bord de la tour de contrôle, il est responsable de l'ensemble des opérations de trafic aérien sur Man, et notamment de la sécurité de chacun des passagers et membres d'équipage onusiens. Dans le cadre de sa mission et pour soutenir le gouvernement ivoirien, il vient aussi en aide aux entreprises privées se rendant dans la région pour collecter les minéraux extraits dans les environs.



Jean Baptiste au travail (Programme VNU, 2015)

Jean Baptiste Nkurunziza (Burundi) a servi en tant qu'Assistant MOVCON (Contrôle des Mouvements) en Côte d'Ivoire pendant 3 ans et demi. Il est l'unique membre du personnel de MOVCON déployé dans ce lieu d'affectation. Avant de travailler pour l'ONUCI, il était employé par la MONUC à Bujumbura (Burundi) en tant que personnel local. Il a aussi servi comme Volontaire ONU à la MINURCAT (Mission des Nations Unies en République Centrafricaine et au Tchad).

Isabelle Rampa

Responsable des Projets et de la formation,
Bureau d'Appui aux Volontaires ONU, Abidjan

(1) : http://tr.wikipedia.org/wiki/Fildi%C5%9Fi_Sahili modifié par Isabelle Rampa

Interview avec Samira Keita

Nom : Samira KEITA

Nationalité: Niger

Position: Responsable de la coordination

Lieu d'affectation : Man

Volontaire des Nations Unies depuis Février 2014

Formation :

Licence en Sciences Politiques et Relations Internationales, *Université de Kent, Royaume-Uni.*
Master en Gestion des ONG et Développement, *London School of Economics, Royaume-Uni.*



Que faisais-tu avant de devenir Volontaire ONU ?

Juste après mes études, j'ai eu une expérience avec Reliefweb au Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires des Nations Unies à Genève d'abord comme stagiaire, puis comme consultante. Ensuite, je suis rentrée au Niger où j'ai travaillé avec le NDI (National Democratic Institute), une ONG internationale dans le domaine

de la promotion de la démocratie, la participation des femmes dans les processus politiques et le renforcement des capacités des organes nationaux de gouvernance. J'ai ensuite travaillé en Côte d'Ivoire comme observateur électoral pour le compte du Centre Carter et pour l'IFES (Fondation Internationale des Systèmes Electoraux).

Qu'est-ce qui t'a motivée à devenir Volontaire ONU?

Je souhaitais réintégrer le système des Nations Unies.

Pour moi le volontariat était une porte d'entrée qui me permettrait de diversifier mon expérience, d'accroître mes connaissances du contexte de la Côte d'Ivoire et de travailler de manière plus proche avec les populations locales

Le travail m'a tout de suite intéressé et l'aspect terrain m'a beaucoup attiré, d'où ma décision d'accepter mon affectation à Man. J'ai été très motivée d'être dans un contexte comme celui

de **Man ou les défis sont énormes et la zone de couverture très vaste avec beaucoup de tensions et conflits inter et intra communautaires.** J'ai toujours été intéressée par la résolution des conflits. Je me suis sentie au bon endroit. Ce qui était intéressant également, c'est la proximité avec la frontière ivoiro-libérienne et la collaboration avec la MINUL (Mission des Nations Unies au Libéria) sur les problèmes de sécurité transfrontalière. Je me suis tout de suite lancée dans ces projets d'activités.

Quel est ton rôle en tant que Volontaire ONU?

Je suis Officier des Affaires Civiles au bureau de Man et mon rôle est d'accompagner les

autorités et communautés locales dans le processus de réconciliation nationale et de



renforcement de la cohésion sociale. Ceci à travers des séances de sensibilisation, des formations, des rencontres intercommunautaires, et autres types d'activités permettant aux communautés de se réunir pour trouver ensemble les solutions à leurs préoccupations. Au-delà de mes responsabilités d'Officier des Affaires Civiles, j'ai également assumé le rôle de Coordonnateur de Bureau par intérim pendant une période

d'environ 6 mois. Durant cette période, j'avais comme responsabilités supplémentaires de mener la gestion et la coordination du bureau de Man, d'agir comme intermédiaire entre le bureau terrain, le bureau régional et le siège de la mission, et de représenter la Représentante Spéciale du Secrétaire Général des Nations Unies dans ma zone de responsabilité vis à vis des autorités politiques, civiles, nationales et locales.



Samira Keita, 2014

A quoi ressemble une journée typique au travail pour toi ?

Je suis souvent sur le terrain. La plupart du temps, je suis au bureau pendant une heure ou deux dans la matinée et ensuite je suis à la préfecture, à la mairie, avec les chefs traditionnels ou en discussion avec les populations sur les problèmes auxquels ils font face quotidiennement. On discute d'activités

que l'on peut mener pour les aider à mieux vivre ensemble. Toute notre activité est liée au vivre ensemble des populations et à la cohésion sociale. On essaie de renforcer cette cohésion en menant des activités de dialogue, en faisant des formations de renforcement des capacités ainsi que des formations sur la gestion des conflits et des rumeurs.

Vous faites de la médiation ?

Oui, quand nous identifions des conflits dans des zones données, nous menons des activités appelées dialogues intercommunautaires, où nous rencontrons les différentes parties en conflit, discutons avec elles d'abord séparément

puis ensemble, en donnant l'occasion aux parties de proposer des solutions à leurs problèmes. Il ya plusieurs types de conflits mais dans ma zone, la plupart des conflits sont des conflits fonciers.

Qu'est-ce que tu aimes dans ton travail ?

Ce que j'aime dans mon travail c'est le fait

d'être en contact direct avec les populations

pour lesquelles je travaille. C'est le fait d'être constamment à leur écoute et d'avoir une idée réelle de leurs préoccupations.

Etes-vous beaucoup de femmes dans votre bureau ?

Non, je suis la seule.

Est-ce que le fait d'être une femme rend ton contact avec les populations plus difficile ?

Non au contraire, les communautés locales n'ont pas de difficulté à venir vers moi et moi. Elles communiquent de manière très directe avec moi.

Y a-t-il d'autres difficultés auxquelles tu dois faire face dans ton travail ?

Je ne parlerais pas de difficultés, mais de réalités qui sont parfois différentes de celles qu'on connaît : quand on est affecté dans un secteur, il faut s'habituer à nos interlocuteurs et leur laisser le temps de s'habituer à nous. La proximité que nous avons avec eux et nos contacts réguliers nous permettent d'apprendre à se connaître et à se comprendre, ce qui facilite notre travail. Avec le temps et beaucoup de communication, on arrive à relever ces défis.

Y a-t-il un accomplissement dont tu es fière dans le cadre de ton expérience comme Volontaire à l'ONUCI ?

Oui, l'organisation et la conduite d'un atelier de renforcement des capacités des chefs traditionnels à Bangolo le 22 Mai dernier. L'atelier a réuni à peu près 500 chefs traditionnels et il y a eu des résultats concrets à la suite de cet atelier; les chefs ont créé un comité de paix. Je suis fière d'avoir participé à son élaboration, autant sur le plan technique que logistique.



Samira Keita, 2014

Une dernière chose à ajouter ?

Oui, je voudrais souligner à quel point ***l'esprit du volontariat est une richesse. Toute personne qui passe par cette expérience en ressort plus forte et plus riche, avec des capacités plus grandes et une vision plus large des choses.***

Je conseillerais le volontariat à toute personne qui me demanderait mon avis sur cette expérience. Elle offre beaucoup d'avantages autant en termes d'apprentissage que de contribution à la communauté.

Etiam Fiagan

Responsable associé des Ressources Humaines,
Unité du Recrutement, Abidjan

Mon pays d'origine

Mon voyage du Bhoutan à Abidjan

Sonam Phuntsho, BHUTAN, Volontaire de l'ONU

Quelle ne fut pas ma joie mais aussi mon appréhension lorsque je reçus dans ma boîte mail, un matin de septembre 2014, un message du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) (Allemagne). Je répondis immédiatement et avec regret que je ne serais pas en mesure de rejoindre les volontaires ONU en Côte d'Ivoire, car cela me forçait à quitter le poste très intéressant de cadre supérieur (ingénieur en électricité) que j'occupais au Bhoutan.

Après y avoir réfléchi, travailler



Cette image montre à quel point marcher dans les montagnes est fatiguant, (Sonam Phuntsho, 2015)

en tant que Volontaire de l'ONU où que ce soit dans le monde faisait sens. Je pourrais partager mes connaissances et mes expériences accumulées au cours de ces 24 années de carrière et acquérir une toute autre expérience

professionnelle. C'est à ce moment là que j'ai décidé de me rendre du Bhoutan en Côte d'Ivoire pour travailler à la Mission pour le maintien de la paix, ONUCI, à Abidjan.

Durant la période qui précéda mon départ et alors que j'étais encore au Bhoutan, je fis le tour de mes villages, allant à la rencontre des membres de ma famille et je leur fis mes adieux car notre vie est imprévisible. Du fait que j'allais travailler dans un lointain pays d'Afrique, ma famille et mes amis vinrent me dire au revoir et organisèrent de grands dîners en mon honneur dans des hôtels et des résidences.

Le BHOUTAN, le Pays du Dragon Tonnerre

Le BHOUTAN est un pays d'Asie du Sud sans accès à la mer et situé à la pointe Est de l'Himalaya. Il partage ses frontières au Nord et à l'Est avec le Tibet, et au Sud, à l'Ouest et à l'Est avec l'Inde. Les paysages dévoilent une succession de montagnes grandioses et austères et de vallées profondes. La superficie du pays est de 47 000



Carte des régions du Bhoutan (Peter Fitzgerald, 2010)

km² pour une population de 733 643 habitants (chiffres datant de 2014). Le Bhoutan a connu des changements importants de gouvernement en mars

2008, passant d'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle. Le parti à remporter les premières élections fut le "Druk Phuensum Tsokpa" (DPT) qui gouverna pendant 5 ans, de 2008 à 2013. Les élections suivantes furent remportées par le "People's Democratic Party" (PDP).



Sonam portant le Gho, (Sonam Phuntsho, 2015)



La femme de Sonam, Tenzin Gyelmo, prêt du Tashichhho Dzong, vêtue de la Kera, (Sonam Phuntsho, 2015)

La langue nationale est le Dzongkha et l'habit traditionnel est le GHO pour les

hommes et la KERA pour les femmes. Les habitants du Bhoutan sont souvent appelés les DRUKPAS. La monnaie

nationale est le Ngultrum, généralement abrégé en Nu.

Le dimanche 25 janvier au matin ma famille m'accompagna de Thimphu, la capitale du Bhoutan, à l'aéroport de Paro (65 kilomètres). Au moment de nous quitter à l'aéroport, des larmes coulèrent sur nos joues dorées témoignant de notre amour véritable les uns pour les autres. Je quittais le Bhoutan et atterris le même jour à New Delhi, capitale de l'Inde (3 heures de vol) où j'allais faire escale pour deux nuits.



L'aéroport de Paro⁽¹⁾

Arrivée à New Delhi, INDE

Escale à New Delhi : le 26 janvier, les Indiens fêtent le Jour de la République au quel j'ai eu la chance de pouvoir participer. Il s'agit de la troisième journée nationale de congés en Inde, les deux autres étant la journée de commémoration de l'Indépendance et Gandhi Jayanti, le jour de l'anniversaire de Gandhi.

En 1947, la Loi sur l'indépendance de l'Inde créait les états indépendants d'Inde et du Pakistan. L'Inde resta un "dominion" sous l'égide de la Couronne britannique jusqu'au 26 janvier 1950, date à

laquelle la Constitution de l'Inde fut adoptée et la République de l'Inde établie.

Le principal invité du Gouvernement indien était le 44^{ème} président des Etats-Unis, M. Barack Obama. Des parades militaires étaient organisées avec défilés et fanfares de différents

régiments, parmi elles des régiments de la marine et de l'armée de l'air. Des professionnels issus des différentes régions du pays avaient également préparé des spectacles mettant en avant les traditions et les cultures. Les enfants participaient eux aussi aux festivités retraçant

divers aspects de la grande histoire de ce pays. Les Héros de la Nation furent décorés et reçurent des médailles et des décorations célébrant leur courage. Des récompenses nationales furent également distribuées aux enfants ayant accompli des actes de bravoure et de sacrifice au service des autres.

Cette magnifique célébration se termina par une démonstration d'adresse des avions de chasse de l'Armée de l'Air indienne qui laissèrent dans leur sillage des jets de fumées colorées.



Jour de la République à New Delhi⁽²⁾

Arrivée à l'aéroport de Dubaï

Le 27 janvier 2015, je pris l'avion de New Delhi, en Inde, pour Dubaï. Le trajet dura trois heures. Arrivé à minuit à Dubaï, je dus attendre à l'aéroport ma correspondance pour

Abidjan. Mon avion décollait à 7h30 du matin. C'était la première fois que je voyageais seul à l'étranger. Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit, à la fois anxieux et excité à l'idée de m'envoler pour Abidjan.

Arrivée à Abidjan, Côte d'Ivoire

A ma descente d'avion à Abidjan, le 28 janvier 2015, après 8 heures de vol, M. Dramane Coulibaly, un responsable administratif et logistique du Bureau d'Appui VNU m'attendait.

Non seulement il me conduisit à mon hôtel dans un véhicule de l'ONU, mais en plus il me transmis beaucoup d'informations, notamment



*Le nouveau pont d'Abidjan,
(Sonam Phuntsho, 2015)*

concernant les règles de sécurité à respecter durant mon séjour. Je le remercie vivement ainsi que toute l'équipe d'appui aux Volontaires ONU.

J'ai été surpris par le taux de change du dollar américain et le coût de la vie à Abidjan. J'ai également immédiatement remarqué la circulation routière très dense en ville.

J'ai eu du mal à m'habituer au décalage horaire et à la nourriture car je viens d'un pays montagnard et avec lequel il y a six heures de décalage. De manière générale, les légumes et

les fruits que l'on trouve à Abidjan ne sont pas issus de l'agriculture biologique. Les légumes ainsi que les fruits frais bio que l'on trouve au Bhoutan me manquent énormément.

Je suis néanmoins heureux d'être ici afin de servir les Nations Unies; le peuple ivoirien et la Côte d'Ivoire

(1) : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paro_Airport,_Paro,_Bhutan.JPG

(2) : (http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dancers_performing_in_the_2015_Republic_Day_Parade_in_New_Delhi.jpg)

Notre expert du mois

Fièvre hémorragique à virus Ebola : Il ne faut pas baisser la garde

Entretien avec le Dr TEHEM Jacob, Médecin camerounais depuis plus de 20 ans, Anesthésiste depuis prêt de 10 ans, ce spécialiste des questions de santé est Volontaire ONU à l'ONUCI depuis 3 ans.



Formation Ebola organisée pour les Pairs à l'écoute de l'ONUCI à Daloa (Isabelle Rampa, 2014).

Olga K N :

La fièvre hémorragique a virus Ebola, qui sévit actuellement en Afrique de l'ouest est le sujet au cœur de cet entretien. Cette maladie comment la contracte ton concrètement ?



Dr Jacob Tehem en consultation avec une enfant de l'orphelinat Enfance Meurtrie Sans Frontières (EMSF) à Grand Bassam lors d'activités organisées à l'occasion de la Journée Internationale des Volontaires 2014, (Isabelle Rampa, 2014).

Dr TEHEM :

C'est une maladie causée par un virus. On la contracte en entrant en contact avec des animaux dans la forêt, généralement des primates, les singes, les Chimpanzés, des gibiers, des dépouilles d'animaux ou leurs sécrétions, leur sang etc. Cette maladie peut être transmise aussi par les chauves-souris frugivores. Quand l'homme entre en contact

avec soit les dépouilles d'animaux soit les animaux encore vivants mais infectés, lui-même s'infecte et puis s'en suit la contamination interhumaine, c'est-à-dire d'homme à homme. Donc en entrant en contact avec le sang, les sécrétions, les organes des personnes malades ou décédées de la maladie, on peut contracter la maladie.

O K N :

Et quels sont les symptômes ? Comment est-ce que quelqu'un sait s'il est infecté ou si quelqu'un d'autre l'est?

Dr TEHEM :

Il n'y a pas de symptôme vraiment spécifique à la fièvre Ebola, c'est ça qui fait la difficulté de cette maladie. Les débuts sont comme celle d'une grippe simple ou d'un accès palustre simple. La personne vient avec de la fièvre, des courbatures, des maux de tête. C'est à la

longue quand le malade commence à présenter des signes de saignement qu'on se rend compte que ce n'était pas seulement une grippe simple mais plutôt la fièvre hémorragique. Le malade saigne de partout, le nez, la bouche, les yeux, la peau, bref vraiment de partout.

O K N :

Mais comment peut-on prévenir cette maladie ?



Les enfants de l'orphelinat, sensibilisés aux questions d'hygiène, se lavent tous les mains avant de passer à table, (Mayte Gamo Velasco, 2014).

Dr TEHEM :

L'hygiène est la toute première chose à privilégier, se laver correctement les mains après les toilettes ou après avoir été en contact avec quelqu'un ou quelque chose. En période comme celle-ci il faut éviter de manger, chasser ou manipuler les animaux de brousse. Parce qu'en allant chasser on peut trouver et ramener des animaux malades, des dépouilles d'animaux ou des gibiers infectés au village avec le risque d'infecter un grand

nombre de personne. Il est vraiment important d'éviter toutes les viandes de brousse, et il faut bien cuire ses repas. Dans les zones épidémiques il est impératif d'éviter les contacts entre les gens, parce qu'on peut facilement se contaminer.

De façon générale, dans les zones non encore touchées, il est recommandé de privilégier la prévention : observer l'hygiène des mains et éviter la viande de brousse.

O K N :

Quel est le comportement face à une personne qui présente les signes de la maladie ?

Dr TEHEM :

Lorsqu'une personne présente les signes de la maladie, plus personne ne devrait entrer en contact avec elle. La bonne réaction est de contacter les services de santé; une équipe sanitaire vient alors avec les équipements appropriés pour prendre en charge le malade. Parce que dès qu'on entre en contact avec le virus la période d'incubation est entre 2 et 21 jours, et la période critique de la maladie est entre 4 ou 9 jours. Dans les pays touchés, l'assistance habituelle accordée par les familles aux malades a facilité le passage du virus d'un individu à un autre, ce faisant, plusieurs

membres d'une même famille se sont infectés les uns les autres. Il faut faire appel à une équipe médicale, qui peut venir et amener la personne dans un lieu approprié pour la soigner. Le malade doit être systématiquement mis en quarantaine, il ne doit pas entrer en contact avec les autres patients, même si c'est dans un hôpital, le malade doit être isolé des autres malades pour éviter les risques de contamination. Il existe en Côte d'Ivoire des numéros verts à appeler dès qu'on se trouve face à un cas suspect, c'est le 143 ou le 101.

O K N :

Une maladie virulente, mais existe-il un traitement?

Dr TEHEM :

Il n'y pas encore un traitement homologué. Le traitement est symptomatique, c'est-à-dire que l'on traite les symptômes. On va traiter la fièvre, la déshydratation causée par la diarrhée, les hémorragies. Deux fois sur trois la létalité de cette maladie est avérée, on est dans les 75 à 90% de cas de décès. Actuellement il y a plus de 6 médicaments utilisés en essais

thérapeutiques. On attend encore les résultats pour voir ce que ça va donner. Avant qu'un médicament ou un vaccin ne soit déclaré efficace contre une maladie, le processus est long. Il est important de prendre le temps de voir l'efficacité ainsi que les effets secondaires. Mais en attendant il faut privilégier la prévention.

O K N :

Quel bilan global peut-on faire aujourd'hui des dégâts causés par cette maladie dans la sous-région et peut être en Côte d'Ivoire?

Dr TEHEM :

Je commence par la Côte d'Ivoire pour vous dire que pour le moment il n'y a aucun cas déclaré. Dans la sous-région cette maladie

a déjà fait plus de 10.000 cas repartis dans les trois pays touchés par la maladie : Sierra Leone, Guinée, Libéria.

O K N :

Pas d'Ebola en Côte d'Ivoire, baisse de la tendance dans la sous-région, mais est-ce qu'aujourd'hui on peut déjà se permettre de considérer que la fièvre hémorragique à virus Ebola ne constitue plus un danger pour la région et baisser la garde?

Dr TEHEM :

Il ne faut pas baisser la garde jusqu'à ce qu'on soit sûrs qu'il n'y a plus de nouveau cas. Le piège dans ce type d'épidémie est que quand le nombre de contaminations baisse, les gens ont tendance à baisser la garde et c'est là que la maladie se propage de plus belle. C'est une grave erreur de considérer qu'il n'y a plus de risque, puisque dans les pays touchés on continue à avoir des cas. C'est vrai que dans la sous-région, le nombre de cas

a considérablement baissé comparativement au début de la maladie mais ce n'est pas une fin en soi. L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) recommande de ne pas baisser de vigilance tant qu'on continue à avoir des cas, car le risque est encore là. Il faut vraiment continuer à adopter les mesures de préventions: privilégier l'hygiène, éviter de manipuler, chasser, ou manger la viande de brousse.

O K N :

Merci Dr TEHEM Jacob

Olga E.D. Kokode Nounagnon

Productrice de radio, Bureau de l'Information Publique, Abidjan

Actualités

Un bref aperçu sur l'historique de la Coupe d'Afrique des Nations de football (CAN)

La Coupe d'Afrique des Nations, plus connue sous l'appellation « CAN » vient de baisser le rideau le 8 février dernier en Guinée Equatoriale avec à l'appui une éclatante victoire en finale des Elephants de Côte d'Ivoire devant les Black stars du Ghana.

Depuis l'avènement de cette compétition qui se tient tous les deux ans et qui a fait vibrer tout un continent le mois passé, beaucoup de questions se posent sur l'historique même de cette compétition.

Pour ceux qui ne le savent pas, l'idée de la création de la Coupe d'Afrique des Nations remonte au début des années cinquante. En 1956, la création de la CAF (Confédération Africaine de Football) est proposée durant le troisième congrès de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) à Lisbonne par l'intermédiaire de l'Égyptien Abdelaziz Abdellah Salem. Celui-ci est dans un premier temps débouté de sa demande en raison du faible nombre de membres africains (quatre). Il décide alors de quitter le congrès avec cette célèbre phrase : « Si nous ne sommes pas tous traités ici sur le même pied d'égalité, il n'est nullement question de notre présence parmi vous. ». Il est

accompagné, par solidarité, par un de ses compères le soudanais Mohamed Abdelhalim, ce qui pousse la



Présentation de la coupe à l'ONU (Public Information Office, 2015)

FIFA à réagir favorablement à sa requête.

Depuis la première édition de 1957, une quinzaine de pays ont déjà organisé les phases finales. Des pays comme l'Égypte et le Ghana se trouvent en peloton de tête avec quatre éditions organisées chacun. Il faut également reconnaître les progrès enregistrés au niveau des réformes et la volonté

farouche de la Confédération Africaine de Football (CAF), organe dirigeant du football africain d'octroyer l'organisation du tournoi à de nouveaux pays. Ceux-ci ont finalement porté leurs fruits avec l'organisation de l'édition de 2010 par l'Angola et la candidature conjointe du Gabon et de la Guinée équatoriale en 2012.

Le fait marquant de cette dernière édition qui a vu la participation de 16 pays repartis en quatre pools de quatre, est que la Confédération Africaine de Football a du choisir à quelques semaines des compétitions la Guinée Equatoriale pour accueillir la CAN en raison du refus du Maroc par crainte du virus Ebola. Le Maroc se voit donc sanctionné avec de lourdes amendes et l'exclusion des CAN 2017 et 2019. Décision contestée par la fédération marocaine qui va vraisemblablement se retrouver face au Tribunal Arbitral du Sport (TAS).

Affaire à suivre...

Abou Sy Diakhate
Chargé de formation,
HIV/SIDA, Abidjan

Abdul Ba
Technicien des groupes
électrogènes, Ingénierie, Abidjan



Journée Internationale des Femmes 2015



Mme Mindaodou avec Mme Dominique Ouattara et Mr Alassane Ouattara (Public Information Office ONUCI, 2015)

Le stade Auguste Denise de San Pedro a accueilli les manifestations officielles de la **Journée Internationale des Femmes** en Côte d'Ivoire. La célébration a eu lieu en présence du Président de la République, Alassane Ouattara et de son épouse Dominique Ouattara marraine de l'évènement. Présente également à San Pedro pour ces festivités, la Représentante Spéciale du Secrétaire Général de l'ONU Aichatou Mindaodou a saisi l'occasion pour délivrer le message du Secrétaire Général de l'ONU BAN Ki Moon. "C'est en libérant le pouvoir des femmes que nous pourrons garantir l'avenir de

chacun," déclare le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon dans son message à l'occasion de la Journée internationale des femmes précisant : "Afin d'être réellement porteur de changement, le programme de développement pour l'après-2015 doit établir des priorités en matière d'égalité des sexes et d'autonomisation des femmes.

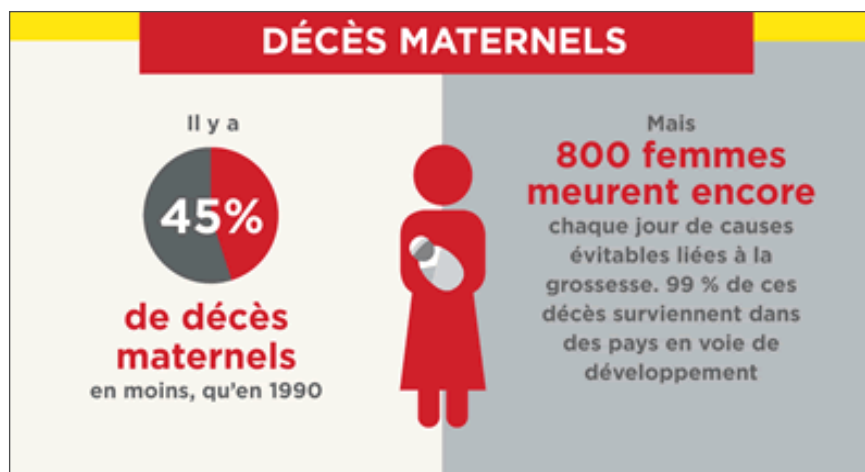
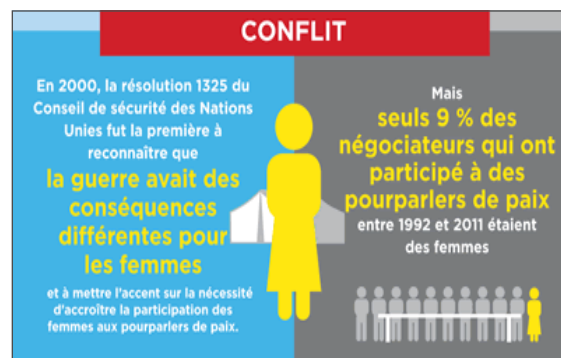
Le monde ne pourra jamais atteindre pleinement ses objectifs si la moitié des habitants de la planète ne sont pas en mesure de réaliser leur potentiel".

Parées aux couleurs de la Côte d'Ivoire, dans un pagne mis en valeur selon le goût de chacune, des milliers de femmes ivoiriennes ont pris part aux défilés, chants, danses et exhortations marquant la Journée internationale des Femmes 2015. Le thème national cette année était : « Beijing +20 : bilan, défis et perspectives pour une Côte d'Ivoire émergente ». C'est là, au dire de Mme Ouattara, une invitation faite aux femmes à prendre toute la mesure du chemin qu'elles ont jusqu'ici parcouru et apprécier les efforts réalisés.



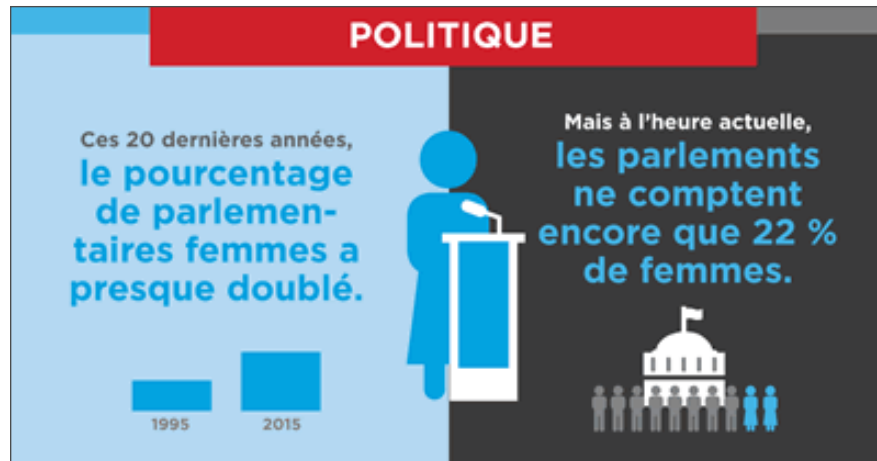
Défilé de femmes (Public Information Office ONUCI, 2015)

L'année 2015 marque en effet une étape importante : le 20^{ème} anniversaire de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes et de l'adoption de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing. Cette feuille de route, signé par 189 gouvernements, recensait 12 domaines critiques dans lesquels des mesures urgentes étaient nécessaires. Parmi ceux-ci : l'éducation et la formation, la santé, la pauvreté, la violence envers les femmes, les conflits armés, l'économie, la politique...



De par le monde, la Journée internationale des femmes 2015 a donc mis l'accent sur les progrès accomplis et les défis qu'il reste à relever pour mettre en oeuvre cet accord historique en faveur de l'égalité des sexes et des droits des femmes. Afin de rappeler l'urgence de l'appel de Beijing et d'inciter une nouvelle génération à lutter pour l'égalité des sexes, ONU Femmes a lancé en 2014 une campagne internationale sous le titre : « Autonomisation des femmes – Autonomisation de l'humanité : Imaginez ! »





Dans son message à l'occasion de la Journée internationale des femmes 2015, la Directrice exécutive d'ONU Femmes Phumzile Mlambo-Ngcuka exhorte les pays à « accélérer la cadence » dans l'instauration de l'égalité des sexes, pour réaliser un 'monde 50-50' avant 2030.

Olga E.D. Kokode Nounagnon

Productrice de radio, Bureau de l'Information Publique, Abidjan
Infographies: ONU Femmes



Agenda Culturel

Goethe Institut

Le Goethe Institut accueille et promeut un ensemble de manifestations socio-culturelles : conférences, projections, spectacles...

Suivez le calendrier sur : www.goethe.de/cotedivoire dans la section « Manifestations »

Nous avons particulièrement aimé...



(Affiche officielle, 2015)

«**DanseRaum**», programmation mensuelle de danse contemporaine en Côte d'Ivoire, met à la disposition des amoureux de la danse un espace pour la création, la diffusion et les débats autour de la danse. Après chaque présentation, l'audience est invitée à participer à une discussion sur l'œuvre vue. Sous la direction artistique de Jenny Mezile et Massidi Adiatou et les compagnies N'soleh et Les pieds dans la marre, en partenariat avec le Goethe-Institut.

Prochain spectacle :

Le 29 avril 2015 : Spécial journée Internationale de la Danse
Danse Urbaine « **FoukaFouka Night** » avec la participation des lauréats du Battles close up 2014 et autres invités, mise en scène par Jenny Mezile. Entrée **1000 FCFA**

www.nsoleh.com



4^{ème} édition du Festival Urbanarts!

“MA VILLE AIME MON ART”



(Affiche officielle du festival, 2015)

Festival international de danse contemporaine et de scénographie d'Abidjan

Du 21 au 24 Mai

Activités prévues : Débats, conférences, projections de films, ateliers de scénographie, performances, spectacles, concours de danse, expositions photos, expositions scénographiques, bal populaire ...

Où? Au Goethe Institut à Cocody, à L'institut Français au Plateau, place Sogefia à Cocody ainsi que tout le bvd Mermoz sera animé, décoré et accueillera le village du festival en partenariat avec les commerces et les habitants.

Qui? Des artistes originaires de Côte d'Ivoire, Haïti, Allemagne, Afrique du Sud, Ouganda, France, Tchad, Burkina, Nigeria, Maroc.

Fondation Donwahi



SALIFOU LINDOU
«ENTRE LE SOUFFLE ET LE TRAIT»



CLAUDIE POINSARD
«EARTH & DREAMS»



(Affiche officielle, 2015)

Nous vous invitons à visiter la dernière exposition organisée par la Fondation Donwahi. Jusqu'au 11 avril 2015, vous pourrez y découvrir les oeuvres de Salifou Lindou et de Claudie Poincard.



Fondation Donwahi Echangeur 2-Plateaux Sortie Bld Latrille info@fondationdonwahi.org Tél. : + 225 22 41 45 49

N'hésitez pas à partager avec nous vos bons plans de sorties socio-culturelles !

Envoyez un mail à : rampa@un.org

Isabelle Rampa
Responsable des Projets et de la formation,
Bureau d'Appui aux Volontaires ONU, Abidjan

Concours des Volontaires de l'ONU

Le volontaire ayant proposé le titre gagnant pour notre journal est... **Tito Aman Bazahica**, notre pharmacien ! Merci pour son originale contribution et félicitations à lui !

Merci aussi à tous les volontaires ayant participé !



*Tito dans sa pharmacie à l'ONUCI
(Tito Aman Bazahica, 2015)*

Le prochain concours portera sur... la création d'un **logo des volontaires** des Nations Unies en Côte d'Ivoire. A vos crayons (ou vos souris) !

Envoyez vos créations à : rampa@un.org

Remerciements

Un grand merci à toute l'équipe éditoriale pour leur collaboration à cette Newsletter ainsi qu'à Sonam pour son article, à Jacob pour avoir bien voulu répondre à nos questions, à Mayte pour ses photos et à Mar pour tout ce qu'elle a fait pour nous !

Traductions : Barbara Vaillant, Marguerite Garling, D. Philips et Catherine SCHØNBERG

Mise en page : Wided Zibri

Chef de projet éditorial: Isabelle Rampa

UNV Flash est la Newsletter Officielle du programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) en Côte d'Ivoire.

Pour toute information, veuillez contacter Isabelle Rampa (rampa@un.org)

UNV Flash

Côte d'Ivoire